

Ils n'ont heureusement pas à se défendre en général contre des affections bien redoutables. Leur pays jouit d'une salubrité merveilleuse, due à la fois à l'action bactéricide intense du soleil, à la sécheresse absolue de l'air, et aux grands vents balayeurs de miasmes qui soufflent une bonne partie de l'année. Enfin, les immenses espaces désertiques qui les séparent des autres lieux habités mettent cette oasis à l'abri presque absolu des épidémies. Pas d'anophèles, partant, pas de paludisme.

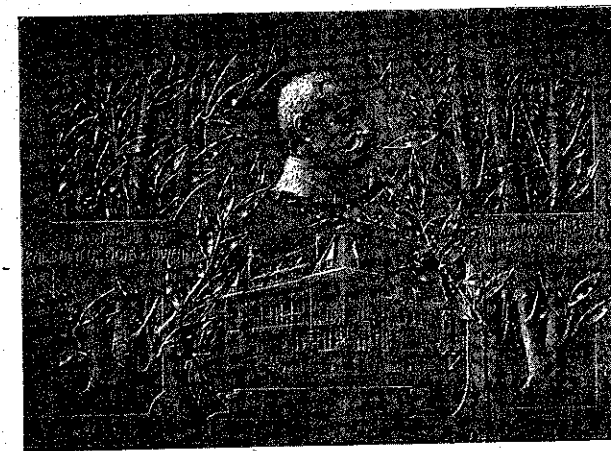
Toutes ces causes se réunissent pour faire du Kaouar un pays privilégié au point de vue de la salubrité, et où on observe surtout des affections banales, attribuables aux grands écarts de la température : rhumes, coliques, névralgies, etc.

D'ailleurs, de plus en plus, le service d'assistance qui y fonctionne depuis 1910 attirera les indigènes qui y trouveront, auprès de nos médecins, les soins et interventions nécessités par leurs maladies. Et ainsi, à mesure que croîtra la confiance de la population, disparaîtront beaucoup de vieilles recettes, faisant place à des médications plus énergiques et plus efficaces.

C'est pourquoi il nous a paru intéressant d'en fixer le souvenir dans cette petite étude.

VARIÉTÉS

Inauguration de l'Institut de Paléontologie humaine.



Plaquette commémorative par René Baudichon.

L'Institut de Paléontologie humaine, fondé à Paris, en 1910, par le prince Albert I^{er} de Monaco, devait être inauguré officiellement à la fin de 1914, époque où l'édifice, construit spécialement pour lui, était à peu près terminé et aménagé. Mais la guerre a été cruelle pour tous les établissements scientifiques. Pendant ces six dernières années, le nouvel Institut a dû vivre d'une vie ralentie et ce n'est que le 23 décembre dernier qu'a pu avoir lieu la séance solennelle d'ouverture en présence de M. Millerand, Président de la République.

Cette séance s'est tenue dans la salle de la bibliothèque. A 3 heures précises, S. A. S. le Prince montait sur une estrade entouré des membres du Conseil d'administration de l'Institut ; M. le Président Dislère, MM. les professeurs Boule et Verneau, M. Salomon Reinach, M. Louis Mayer auxquels s'était joint M. l'abbé H. Breuil.

M. Le Corbeiller, président du Conseil municipal de Paris, M. Edmond Perrier, délégué de l'Académie des Sciences et M. Emile Cartailhac, qui devaient prendre la parole, s'asseyaient également aux côtés du Prince.

M. Millerand se plaçait au premier rang de la salle, ayant à sa droite Madame la Duchesse de Valentinois et à sa gauche M. Honnorat, Ministre de l'Instruction publique. Près d'eux se trouvaient les Ambassadeurs d'Italie, de Belgique; les Ministres de la République argentine, de la Perse; MM. les Préfets de la Seine et de police; M. le Général Berthoulat, gouverneur militaire de Paris, le Prince Roland Bonaparte; M. Léon, Directeur des Beaux-Arts.

Les autres sièges étaient occupés par des délégations ou des représentants de l'Institut de France, de l'Académie de Médecine, du Muséum national d'Histoire naturelle, du Collège de France, de l'Institut Pasteur, de la Faculté de Médecine, de la Sorbonne, de l'École du Louvre et du Musée de Saint-Germain, de la Société d'Anthropologie de Paris, de l'Institut français d'Anthropologie, de la Société des Américanistes, de la Société géologique de France, de la Société préhistorique de France, etc.

MM. les professeurs Sollas, d'Oxford; Pittard, de Genève; Ch. Fraipont, de Liège, avaient voulu apporter eux-mêmes les compliments de leurs pays respectifs. La Société italienne d'Anthropologie de Florence avait délégué, pour la représenter, un de ses membres français et le professeur Sergi de Rome avait aussi envoyé ses meilleurs vœux.

On remarquait encore parmi les invités la plupart des anthropologistes et des préhistoriens actifs de Paris et de la province; de nombreux représentants de la presse scientifique et politique, etc.

Après avoir ouvert la séance et remercié en quelques mots l'assistance, le Prince de Monaco prononça, sur la Paléontologie et l'évolution humaine, le discours suivant :

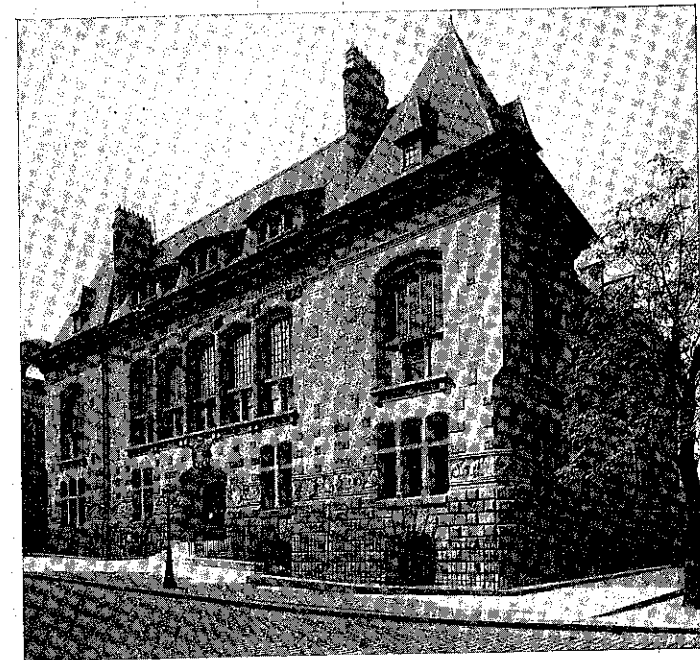
« MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MESDAMES, MESSIEURS,

« La Paléontologie humaine est la Préhistoire de l'Humanité.

« Il y a peu d'années, des savants reconnurent, sur des silex enfouis dans les couches d'un terrain géologique immobilisé depuis des siècles nombreux, la marque certaine d'un travail humain. Les études qui suivirent montrèrent jusqu'à l'évidence qu'il s'agissait des premiers instruments fabriqués par les Hommes primitifs pour la chasse qui les alimentait ou pour la défense de leur vie; on en découvrit d'autres ensuite, moins rudimentaires, qui avaient servi à rendre cette existence plus facile : ils avaient conduit nos ancêtres à travers les âges, lorsque s'opérait la transition de leurs muscles et de leur mentalité.

« Sur le même niveau gisaient les dépouilles d'animaux aujourd'hui disparus pour la plupart et qui caractérisent des temps lointains où la jeunesse relative de notre planète rendait les conditions de la vie assez différentes de celles qui suivirent.

« Alors des Éléphants et des Rennes, des Aurochs et l'Ours des Cavernes vivaient beaucoup en Europe et habitaient au voisinage immédiat des hommes encore peu nombreux, dont les familles semblent avoir vécu



Institut de Paléontologie humaine. Façade principale.
(Cliché Vizavonna.)

d'abord séparées, mais avec une tendance vers le groupement par tribus. Il est probable, toutefois, que chez des êtres déjà supérieurs à toute l'animalité par le développement relatif de leur cerveau, l'instinct qui les rapprochait pour une protection commune ait éprouvé le premier effet d'une transformation dans laquelle naquirent peu à peu un sentiment, une idée, une volonté, une conscience. Enfin, dans la mentalité nouvelle qui se formait autour des foyers où le feu avait fait son apparition, un rêve de bien-être visita l'Humanité.

« Avec la découverte de cette pierre suggestive, l'Anthropologie naissait dans le mystère émouvant des siècles inconnus de l'Histoire et qui présidèrent à la formation de l'espèce humaine, elle ruinait bientôt les

conceptions enfantées sous des formes incertaines et changeantes par les esprits simples que tourmentait la crainte de l'inconnu. La modeste pierre, abandonnée jadis par des mains humaines près des cavernes où les premières émotions et la première pensée vécurent dans le cerveau de nos ancêtres lointains, devenait la base d'une science révélatrice de notre passé, libératrice de notre jugement.

« Dès lors, la puissance des philosophies, qui n'avaient eu jusque-là d'autre appui que les religions et la superstition, fut progressivement diminuée par la grandeur nouvelle qui enveloppait une Histoire de l'Humanité écrite avec le souvenir matériel de ses origines et de son évolution.

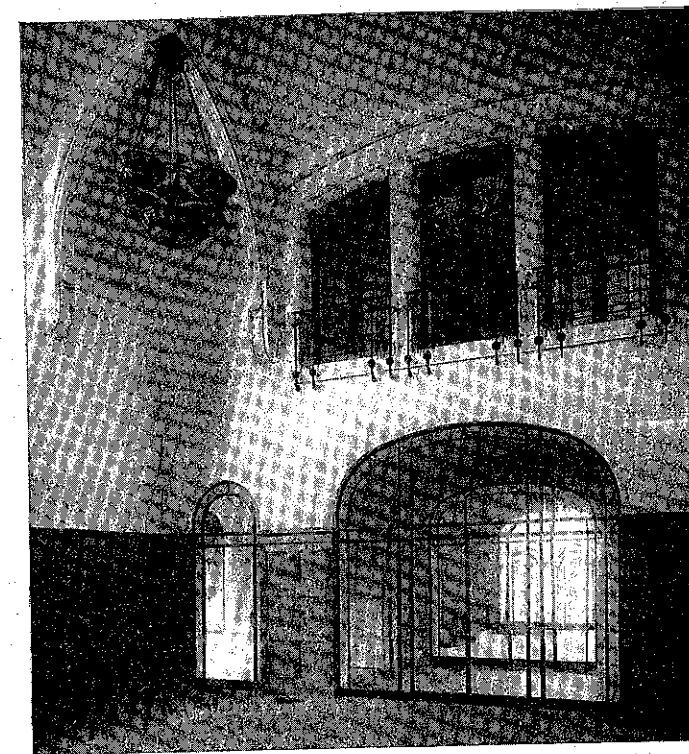
« Aujourd'hui, déjà plusieurs branches des sciences cultivées depuis un siècle à peine joignent le concours de leurs progrès au progrès de la plus noble d'entre elles, mais aussi de la plus difficile. D'abord les grandes lignes du réseau, formé par les races dispersées sur le globe, se dégagèrent devant les efforts des savants qui poursuivaient l'étude anatomique des races connues. Plus tard, les sépultures historiques des hommes peu éloignés de notre temps livrèrent, aux chercheurs mieux armés, des moyens plus sûrs pour distinguer dans l'accumulation des siècles quelques jalons de cette Histoire. Maintenant d'heureuses fortunes viennent souvent récompenser le travail énergique des explorateurs en leur offrant les squelettes des êtres qui représentèrent notre espèce, mais à des époques trop lointaines pour que cet éloignement puisse être mesuré avec la documentation actuellement formée.

« Ici, Messieurs, l'Anthropologie prend un caractère émouvant par l'empreinte d'une Humanité qui porte les indiscutables signes de ses rapports avec le monde animal dont elle semble être une émanation lentement sélectionnée. Plus vous remontez avec ses souvenirs le cours du temps, et plus elle vous enlève dans le rayonnement des vérités qu'elle vous communique sur les origines de l'Homme, et qui donnent à notre rôle dans l'évolution des êtres une grandeur inaccessible aux légendes.

« Alors, devant la discussion des matériaux sur lesquels notre raison a déjà soutenu bien des luttes, notre esprit perçoit le chemin suivi par nos ancêtres pendant la longueur des siècles, pour dégager, d'une série innombrable, la forme qui devenait peu à peu celle d'un être susceptible de dominer par le droit et la justice.

« Et lorsque des savants sentirent les liens par lesquels notre espèce est rattachée aux autres manifestations de la vie planétaire; tandis que des philosophes suivaient sa pensée intelligente, jusque dans les domaines insondables de l'Univers, les uns comme les autres comprirent que la vanité d'une âme qui repousserait toute parenté avec la merveilleuse organisation du monde vivant n'aurait aucune explication.

« Un jour vint ensuite où des terres stratifiées par la dislocation des montagnes, le débordement des eaux et la contribution des siècles livrèrent une dépouille humaine gisant parmi celles de maintes espèces disparues depuis les âges auxquels notre science ne peut encore prêter un nombre. Et les investigateurs du passé mystérieux éprouvèrent des joies profondes quand leurs yeux reconnurent ce témoignage qui sommeil-



Un coin de la salle de conférences et d'exposition.
(Cliché Vézavonna.)

lait dans la muette éloquence des morts fossilisés; quand leur pensée put franchir dans un rayon de lumière les ténèbres qui avaient masqué jusque-là nos liens avec des générations toujours plus anciennes: quand leur science conquit pour le patrimoine de notre esprit un domaine longtemps gouverné par la légende.

« La préhistoire de l'Humanité commence là où la Famille humaine se distingua des autres par un développement de son cerveau qui diminuait le rôle de ses muscles en remplaçant une partie de leur force brutale par une force morale capable de mieux soutenir la lutte pour

l'existence. Le témoin de cette période, où l'arme artificielle de pierre succède chez l'Homme à ses armes naturelles, montre le grand pas franchi sous l'influence d'une évolution profonde. Il annonce la formation progressive d'un être qui n'exécutera plus avec ses muscles les actes que la nature lui suggère pour l'attaque ou la défense, Il fait sentir la puissance nouvelle qui soutiendra l'esprit, la raison et la conscience d'où sortiront les sociétés humaines.

« Et voici le départ de nos générations modernes qui luttent toujours avec l'influence de nos anciennes parentés encore assez vivantes dans notre nature actuelle pour y tenir une place que la civilisation leur enlèvera suivant la lenteur des siècles. Et la marche de ces luttes se précise avec le caractère des armes répandues aux alentours des foyers où s'éleva pour la première fois la flamme d'un feu allumé par la main de l'Homme.

« L'obscurité de nos origines recule devant les efforts concertés de toutes les sciences. Déjà la trace de nos ancêtres les plus rapprochés se devine dans la brume des âges, et la vérité scientifique se lève au milieu des images gravées sur la roche des cavernes ou sur le squelette des animaux. Ainsi l'espèce humaine trouve sa part dans la grandeur qui plane sur tout ce qui obéit aux lois de l'Univers. Et dans ces ruines dont nous assemblons péniblement la poussière, il ne reste rien pour confirmer les rêves qui tourmentèrent l'âme inquiète des hommes, jusqu'à l'émancipation de leur pensée.

« Car les documents se multiplient par la sagacité des travailleurs, et voici que des hommes préhistoriques entiers échappent à un ensevelissement qui les avait soudés au sein de la Terre pendant un nombre inconnu de siècles, comme pour préserver le secret le plus intime de l'Humanité jusqu'au jour où le cerveau des hommes aurait assez de force pour le comprendre. Enfin l'Homme de la Chapelle aux Saints est venu répondre à une évocation de la Science le jour où sa place dans la succession des êtres peut être indiquée par l'Anthropologie.

« Mais si les patientes recherches des savants ont ouvert un chemin sur lequel les esprits clairvoyants éprouvent l'inexprimable émotion des horizons nouveaux, elles soulèvent parfois des problèmes non moins troublants que l'ignorance totale. Ainsi, pendant que les sciences consacrées à l'étude physique et paléontologique de notre planète cherchent une base pour fixer, aux êtres qui nous occupent, un âge devant lequel toute estimation demeurerait impossible jusqu'à nos jours, mais qui affronte facilement le minimum d'une quarantaine de mille ans, voici que nous trouvons parmi les témoins de ces temps éloignés, dans des cavernes de l'Espagne et de la France méridionale, certaines peintures correctement dessinées par un Homme préhistorique très primitif d'après l'outillage qu'il a laissé et les animaux dont il était le contem-

porain. Déjà cet homme était capable de ressentir une joie artistique et d'en exprimer l'attrait par l'œuvre de ses mains et le jugement de ses yeux. Ailleurs, deux formes humaines à peine marquées par des traits avancent en se tenant par la main. C'est la révélation d'un sentiment.

« Toutefois, rien ne fait présumer que les auteurs aient connu des moyens d'existence moins barbares que ceux dont les cavernes plus anciennement habitées nous ont transmis les vestiges ; et tout démontre même qu'ils vivaient au contact immédiat des animaux sauvages représentés par eux, souvent avec une grande perfection.

« Sans doute ce témoignage d'une évolution intellectuelle qui différencie complètement parmi tant d'autres notre espèce, fut-il pour celle-ci le premier éclat d'une force naissante qui traversa le cerveau de quelques précurseurs venus trop tôt pour que leur descendance immédiate pût en faire fructifier déjà la sève dans une nuit qui se prolongea longtemps encore. N'a-t-on pas vu depuis ces manifestations très significatives dans leur modeste envergure, l'antiquité demi-barbare éclairée de loin en loin par le génie de quelques hommes qui égalèrent tout ce que l'Humanité montra ensuite ? L'Histoire de l'Homme, graduellement établie sur la vérité scientifique, marque une œuvre merveilleuse de l'évolution qui porta aux plus hautes destinées l'être chez lequel cette puissance développa l'esprit et le cœur. Pourtant l'Homme, favorisé par les lois qui gouvernent l'Univers, ne doit pas se laisser aveugler par l'orgueil, car il n'est qu'un simple jouet des forces de la nature, qui l'ont sorti des générations mystérieuses maintenant disparues dans une lutte prodigieuse pour l'existence. Aussi doit-il surmonter les efforts d'une philosophie étroite et naïve qui repousse toute parenté de l'Homme avec le monde vivant et nous interdit une culture scientifique pleine de séduction qui éclaire notre véritable rang parmi les foules répandues sur le Globe. Il faut rejeter cette conception fautive de la dignité humaine : nous ne saurions perdre quoi que ce soit de notre prestige moral en participant au travail continu des forces de la vie, puisqu'elles nous ont conduit à ce que nous sommes dans la nature. Il faut comprendre que le progrès, gagné par notre espèce dans ses luttes pour l'existence, nous constitue un titre de noblesse supérieur au privilège miraculeux dont nous gratifiaient les légendes introduites au cœur des hommes,

« Désormais nous savons que, pendant un grand nombre de siècles, l'espèce humaine a vécu sous des formes matérielles caractérisant l'infériorité de son type moral et se relevant peu à peu à mesure que les influences de l'évolution entraînaient sa mentalité vers des besoins plus nobles. Mais nous ne savons pas quel nombre de siècles amena la fusion insensible de ses états intermédiaires avec ceux qui conduisirent des groupes humains jusqu'au début d'une organisation sociale.

« D'autre part, les instruments de pierre qui, avec certains ossements travaillés, nous apprennent l'existence de ces mystérieux ascendants, se montrent à peu près semblables les uns aux autres dans toutes les contrées du Globe et l'on sent par là quelle lenteur dut présider à la propagation de notre espèce, peu féconde, lorsqu'elle était exposée presque sans défense aux innombrables dangers répandus sous les pas de ceux qui vivent dans la nature.

« Que l'Anthropologie parcoure une étape encore et le principe de ces origines apparaîtra libéré des complications troublantes accumulées par l'ignorance et la superstition sur l'écheveau des transmissions héréditaires. L'Homme connaîtra mieux sa place au milieu des organismes qui traversent le monde vivant; et l'édifice, que les premiers éducateurs de sa pensée avaient construit dans son cerveau pour y loger des illusions, confondra ses ruines avec le souvenir des ombres qui la hantèrent pendant la nuit de ses premiers âges.

« C'est pour aider l'Anthropologie à franchir les barrières qui la séparent de la vérité complète que je fonde l'Institut de Paléontologie humaine en lui donnant toute l'indépendance nécessaire pour conduire notre esprit vers la lumière. Et je confie ses intérêts à des hommes qui servent la Science avec une sincérité capable de développer sa force et de protéger sa marche contre l'influence des interventions passionnées.

« Quand vous viendrez entendre la parole des Maîtres auxquels je livre ce temple de l'Humanité, où ils trouveront un asile pour leur ouvrage, levez les yeux vers la frise qui enveloppe le monument dans une ceinture animée: elle évoque la marche de la pensée humaine d'une période à une autre, et vous sentirez l'émotion qui vient aux âmes devant le spectacle de la vérité qui, seule dans le domaine de cette pensée, demeure éternelle.

« MESSIEURS,

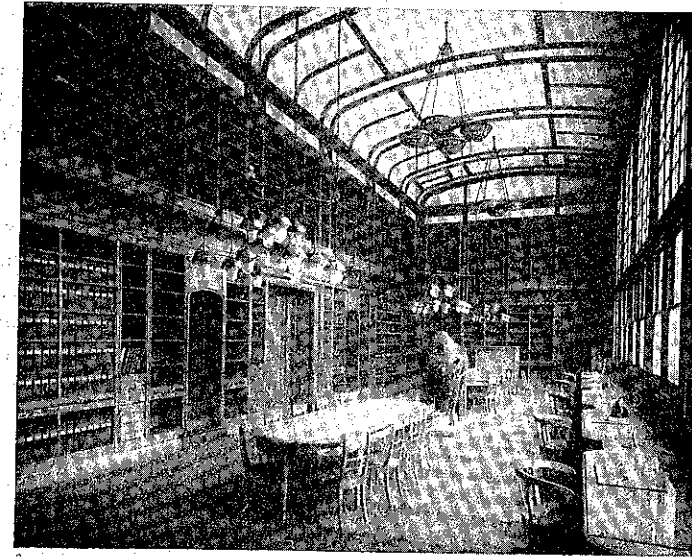
« Certains d'entre vous connaissent le Musée Océanographique de Monaco où j'ai réuni beaucoup d'éléments qui appartiennent au domaine des mers, afin que les Océanographes y trouvent, dans un milieu imprégné de science et de grandeur, une notion de l'œuvre accomplie par la nature depuis l'apparition de la vie dans les eaux.

« Voici une dizaine d'années, je vous appelais à l'Institut Océanographique de Paris où je voulais créer l'enseignement relatif aux sciences et aux industries de la mer, qui végétaient presque ignorées. Aujourd'hui vous vous demandez quel rapport existe entre l'étude de la Paléontologie humaine et celle de l'Océanographie.

« Eh bien! en rapprochant ainsi l'Histoire de l'Océan et celle de la Vie, je ne fais que respecter une loi de la Science moderne qui prépare dans la fusion progressive de ses éléments un domaine magni-

fique pour la coordination du travail humain dans notre cerveau élargi.

« Un contact journalier avec la foule innombrable des êtres marins conduit l'Océanographe vers des réflexions profondes sur les origines de cette vie si dense et si souple qui tourbillonne entre tous les niveaux de l'Océan où tant d'espèces s'enchaînent, dont tant d'individus se pénètrent ou se dégagent après y avoir puisé leurs conditions d'existence. Il sent que la puissance de la vie dans la mer est autrement grande que sur la terre; car elle règne sur toute l'épaisseur des eaux depuis la surface jusqu'au fond, tandis qu'à la surface de la Terre elle



La bibliothèque.
(Cliché Vizzavonna.)

occupe un seul plan. C'est bien peu de chose, une nappe fort mince, auprès des milliers de mètres qui constituent la masse habitée des Océans sur les trois cinquièmes de la Sphère.

« Ainsi les eaux sont bien le berceau de la vie sur notre Terre, car elles sont descendues jusqu'à une température supportable bien avant celle des masses minérales incandescentes qui constituent aujourd'hui la croûte terrestre. Quel aliment les premiers germes déposés sur le monde que nous peuplons maintenant auraient-ils trouvés sur des minéraux refroidis? Mais l'eau, qui tient en solution ou en suspension la matière sous toutes ses formes, est bien le milieu par excellence où des organismes peuvent croître et se transformer. De fait, l'organisme fossile le plus ancien connu aujourd'hui est une algue d'eau douce.

« Pour ce qui survint entre l'époque où cette algue d'une simplicité très grande apparut, seule chose vivante sur notre Globe, et les temps postérieurs qui virent se multiplier les formes de la vie, notre esprit doit encore se borner à des conjectures. Mais certains enchaînements dont une série de siècles infiniment longue nous a laissé la trace, et certains phénomènes concernant le développement embryonnaire des êtres nous ouvrent à cet égard des vues chaque jour consolidées. Le refroidissement du Globe a permis d'abord, et dans ses éléments les plus aptes, l'apparition d'un être organisé : plus tard, la marche des forces vitales vers l'apogée de leur puissance a fait naître la poussée des animaux supérieurs. Au milieu de cet entraînement général de la nature, où peut-on retrouver l'origine de la forme qui devint l'Homme et par où peut-on la suivre jusqu'à ce qu'elle devint vraiment humaine ? Un tel problème s'élève trop haut pour que nous puissions en atteindre la solution avec les moyens que nous possédons aujourd'hui. Et n'est-ce pas déjà une très grande chose d'avoir placé notre espèce au premier rang du monde organisé ; de lui avoir constitué, par le travail des siècles, un cerveau non seulement capable de nous conduire dans les luttes pour la vie, mais de concevoir les pensées qui firent notre civilisation, et celles qui nous font découvrir jusque dans le plus lointain passé de notre Terre des événements aussi chétifs que la naissance d'une algue ?

Vous pouvez comprendre désormais comment l'Océanographie, qui embrasse les origines du Monde, m'a rapproché de l'Anthropologie qui renferme les plus profonds secrets de l'Humanité. »

Après ce discours dont la péroraison fut saluée par de vifs et longs applaudissements. M. Honnorat, Ministre de l'Instruction publique, vint apporter au Prince « le témoignage de la gratitude de l'Université et des milieux savants de la France entière ».

M. Edmond Perrier prit ensuite la parole au nom de l'Académie des sciences. Après avoir loué le Prince pour son œuvre océanographique, il l'a remercié pour son œuvre paléontologique « C'est le plus curieux chapitre, le plus mystérieux, le plus longuement et le plus passionnément contesté de l'histoire de l'Homme que viennent déchiffrer ici tous ceux qu'a tourmentés le secret de nos origines ».

Le plus passionnément contesté, faut-il voir dans ces mots une allusion aux difficultés qu'a éprouvées la Paléontologie humaine à se faire accepter dans les milieux académiques ? Les mânes des Boucher des Perthes, des d'Orbigny, des Edouard Lartet, des G. de Mortillet, de Piette et d'autres méconnus ont dû tressaillir dans leur tombe, devant cette tardive mais complète réparation, reçue d'un éminent académicien parlant au nom de l'Académie des Sciences.

A son tour, M. le Président du Conseil municipal est venu apporter au Prince l'hommage de sa reconnaissance « pour avoir doté Paris d'une institution et d'un monument d'où rayonnent tout ensemble les prestiges de l'art et ceux de la pensée ».

Enfin, M. Emile Cartailhac, notre bien aimé doyen, « le témoin toujours jeune des temps héroïques de notre science » a traduit son émotion et sa joie dans les termes suivants :

« Cette séance solennelle est, par le fait même du hasard, le cinquantième anniversaire de la mort du fondateur de la Paléontologie humaine, Edouard Lartet.

« Dernier survivant de ses disciples, ayant accepté la plus honorable mission que je pouvais remplir au soir de ma vie, celle de prendre ici la parole, j'en profite pour rendre d'abord hommage à la mémoire du Maître.

« Lartet étudiait les animaux fossiles depuis de longues années lorsqu'il fut en mesure de démontrer la coexistence de l'Homme avec de grands Mammifères disparus du monde.

« C'était reculer dans un lointain prodigieux nos origines. La question était grave. On la qualifiait de « question suprême ». Elle était pourtant déjà dans la pensée intime de Lartet lorsque, vingt ans plus tôt, il découvrait les restes d'un Singe dans le gisement de Sansan que ses études avaient rendu célèbre.

« Les naturalistes les plus éminents l'avaient bien pensé eux aussi ; leurs écrits, leurs discours témoignent de leur émotion profonde. Etienne Geoffroy-Saint-Hilaire l'un des meilleurs, le plus philosophe, avait été sur le point de tout dire. Mais songeant sans doute à l'opinion publique (pas assez éclairée pour le comprendre et le suivre), il avait brusqué sa conclusion : « L'Heure de ces considérations, s'était-il écrié, n'a pas encore sonné. » Et il s'était tu.

« Lartet eut au contraire la satisfaction d'assister au triomphe de ses idées. Les dix dernières années de sa vie furent fort belles. La France brillait noblement. L'exposition de 1867 avait attiré la plupart des nations dans des vues généreuses, humanitaires, instructives au plus haut point. La galerie centrale déroulait l'histoire du travail. On y voyait, pour la première fois, les premiers instruments des Hommes, les charmantes œuvres d'art, les images tracées par les chasseurs de l'âge du Mammouth et du Renne, c'est-à-dire ayant vécu plusieurs milliers d'années avant les artistes de l'Antiquité classique.

« C'était l'affirmation tangible de la victoire de Boucher de Perthes, le grand précurseur ; d'Edouard Lartet, le savant organisateur du succès ; de Mortillet, qui avait enregistré, publié les matériaux ; de leurs émules ; du groupe déjà imposant de leurs disciples. Lartet

préside le congrès international d'Anthropologie préhistorique. Avec lui le grand ministre Duruy il inaugure le musée de Saint-Germain pour les antiquités nationales.

« Au Muséum, avec de Quatrefages, à la Société d'Anthropologie de Paris avec Broca, partout avec de dignes collaborateurs, Lartet a vu régner de fiers sentiments d'union pour le progrès de la Science.

« Il a vu Albert Gaudry préparer ses beaux travaux sur les *Enchaînements du monde animal*, dont les conclusions firent l'objet de sa *Paléontologie philosophique*, le beau livre qui vengeait notre grand Lamarck d'une vraiment trop longue indifférence!

« Dès lors, les esprits sont préparés. Le grand public s'habitue peu à peu aux succès nouvelles. Les découvertes se précipitent. Dans toutes nos provinces les voiles tombent qui nous cachaient les lointains horizons, et enfin l'Institut de Paléontologie humaine, avant d'être installé, offrait aux nationaux et aux étrangers le trésor de ses magnifiques publications.

« Cro-Magnon passe au second plan. Spy, Heidelberg, Grimaldi, La Chapelle-aux-Saints, La Ferrassie, La Quina livrent successivement les restes osseux de ces Hommes fossiles dont nous connaissions seulement, depuis longtemps, les produits industriels ou artistiques.

« Et lorsque parut en 1910 la mémorable lettre de S. A. S. le Prince de Monaco à M. le Ministre de l'Instruction publique, elle rompait avec toutes les réserves devenues vraiment trop retardataires; elle proclamait que « l'heure avait sonné ». Elle l'annonçait ainsi :

« Monsieur le Ministre, au cours de ma vie laborieuse j'ai souvent regretté qu'une place plus grande ne fut pas attribuée dans le mouvement intellectuel de notre époque, à l'étude du mystère qui enveloppe les origines de l'Humanité.

« A mesure que mon esprit s'éclairait par la culture scientifique, je souhaitais plus ardemment de voir établir sur une base méthodique les investigations nécessaires pour évoquer les traces fugitives que nos ascendants ont laissées dans le sein de la terre pendant une incalculable succession de siècles. Et je pensais que la philosophie et la morale des sociétés humaines seraient moins incertaines devant l'histoire des générations écrite avec leur propre poussière »

« Aujourd'hui ce progrès grandiose est réalisé. L'Institut de Paléontologie humaine s'élève non loin du Muséum, la maison des Buffon, des Lamarck et des Cuvier, des Geoffroy Saint-Hilaire et des Lartet, des Quatrefages et des Gaudry.

« Aujourd'hui son Directeur vient de le doter d'un livre qui marque l'étape franchie entre 1870 et 1920. dans les progrès de nos connaissances. Ceux qui m'ont suivi dans cette période peuvent comprendre ma joyeuse satisfaction en voyant cette nouvelle œuvre de Marcellin Boule.

« Monseigneur!

« Merci au nom des amis de ces belles études, ceux d'autrefois, comme ceux d'aujourd'hui; merci surtout au nom des glorieux Morts. Leurs leçons demeurent et leur souvenir vivant nous entraîne encore dans les nobles voies qu'ils avaient su ouvrir et que généreusement Vous avez voulu élargir et prolonger au loin. »

Le dernier discours vaut à l'orateur de chaleureux applaudissements et une véritable ovation.

Après avoir levé la séance, S. A. S. le Prince, accompagné de M. Millierand, Président de la République, parcourut, avec ses invités, les diverses salles de l'Institut en donnant des explications sur les pièces exposées, les reproductions des peintures et gravures préhistoriques découvertes dans les cavernes, notamment les belles séries rapportées d'Espagne par M. Breuil.

Enfin les invités se réunirent dans la salle des Conférences où un buffet avait été dressé et où S. A. S. le Prince continua à s'entretenir avec eux jusque vers 5 heures et demi de l'après-midi.

Tous les assistants garderont de cette belle cérémonie un souvenir reconnaissant et il faut espérer que l'inauguration officielle de l'Institut de Paléontologie humaine, devant une assemblée d'élite, marquera pour lui le point de départ d'une ère de travail intense, productif d'heureuses découvertes.



Plaquette commémorative, par René Baudichon.